

UNE VIE

« **L'engagement associatif donne un vrai sens à ma vie.** »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue Charles-Gide, car on y retrouve une vie de quartier plaisante.

... un commerce de la ville ?

Le centre commercial Okabé, car c'est aussi un cœur de vie.

... un monument de la ville ?

L'hôpital Bicêtre, car c'est central dans la vie de la commune.

Zina Ziani

Tout pour les autres

Ex-responsable financière d'une multinationale, Zina Ziani est devenue, à l'âge de la retraite, présidente de l'association kremlinoise L'Un Est l'Autre, qui assure la distribution de repas aux plus démunis. Une activité pour laquelle cette humaniste dans l'âme se dépense sans compter. Portrait d'une femme au grand cœur.

Penser aux autres plus qu'à soi-même. C'est en résumé ce que n'a cessé de faire Zina Ziani, 68 ans, en rejoignant l'association d'aide alimentaire L'Un Est l'Autre. Car pour cette femme altruiste, dévouée corps et âme au secours des plus miséreux, son engagement résonnait comme une évidence, dont les racines sont enfouies dans son propre vécu.

LA VOLONTÉ DE S'EN SORTIR

Née en 1958, à Grenoble, de parents algériens, Zina Ziani grandit entourée de ses sept frères et sœurs au sein d'une famille modeste qui vit grâce au salaire d'ouvrier de son père. « À cette époque, nous avions peu de moyens, se souvient-elle. Éduquer les enfants le mieux possible et les nourrir convenablement étaient la priorité de mes parents. Autant dire que j'avais peu de cartes pour entamer de longues études... » Pous-sée malgré tout par « la volonté de s'en sortir », la jeune femme entame en 1979 un DUT de gestion, afin « d'entrer rapidement dans la vie active pour répondre aux besoins de la famille ».

Après avoir travaillé dès 1988 dans plusieurs PME grenobloises en tant qu'aide-comptable, Zina finit par intégrer le service financier d'une grande entreprise du CAC 40 spécialisée dans l'énergie électrique. Grâce à son caractère « méthodique et carré », elle monte peu à peu les échelons de la hiérarchie jusqu'à devenir contrôleur de gestion. Un poste qui, en 2006, lui fait quitter sa ville natale pour Bruxelles, en Belgique, durant 5 ans, avant de rejoindre le siège social de la multinationale à Paris, comme responsable financière. « Le courant passait très bien, s'amuse Zina. Au point que j'y suis restée jusqu'à mon départ à la retraite, en 2019 ».

DE BÉNÉVOLE À PRÉSIDENTE

Mais son retrait de la vie professionnelle n'est pas synonyme pour elle d'inactivité. Bien au contraire. Pour occuper son temps libre « de manière utile », elle rejoint l'association d'aide alimentaire L'Un Est l'Autre, qui, chaque jeudi soir, samedi et dimanche matin, distribue quelques 800 repas gratuits aux personnes démunies dans un réfectoire de la Porte de la Villette. « Le fait d'avoir connu la pauvreté par le passé m'a sensibilisée aux personnes en situation de précarité, concède-t-elle. Si l'engagement as-

sociatif alimente aujourd'hui mon quotidien, il donne aussi un vrai sens à ma vie, car, ici, on accueille les plus fragiles de la société : ceux qui n'ont pas de papiers, pas de famille, pas de logement et pas d'argent ». Quelques mois avant son arrivée, la structure trouve une cuisine de 170 m² sur l'avenue Charles Gide du Kremlin-Bicêtre, afin de préparer « des repas de qualité » à leurs hôtes. Assez vite, le sens de l'organisation de Zina est remarqué par les membres de l'association. « On m'a ainsi proposé de superviser la distribution des 2 400 repas hebdomadaires, avant de me confier la présidence de l'association, en 2021 », poursuit-elle.

CHEFFE D'ENTREPRISE HUMANITAIRE

Dès lors, Zina Ziani met les bouchées doubles. Entre la stabilisation financière de l'association, la recherche de subventions, la collecte de denrées, la gestion de 140 tonnes de produits alimentaires par an, la coordination des quelques 1 600 bénévoles et le soutien sans faille à un nombre de bénéficiaires en constante augmentation, la « retraitée » se dépense sans compter. « Je pense très peu à moi, mais beaucoup aux autres, reconnaît-elle sans ambages, car j'ai une vraie implication, je ne suis pas que dans l'administratif. J'ai parfois l'impression d'être devenue une cheffe d'entreprise humanitaire ! ».

Alors que son équipe de salariés lui permet « de renforcer et d'élargir les actions de l'association », son dévouement l'amène aussi à développer d'autres activités sur le Kremlin-Bicêtre : la livraison de colis alimentaires à destination d'une soixantaine de familles kremlinoises en difficulté, le partage de la cuisine de l'association aux personnes en hébergement d'urgence, pour qu'elles puissent y concocter leurs propres plats et repartir avec, la récupération de produits d'hygiène pour répondre à des besoins de première nécessité, ou encore la collecte et la distribution de jouets pour Noël.

DEUX FAMILLES

Mais l'esprit humanitaire de Zina va la pousser encore plus loin. En 2019, au cours d'une distribution, sa vie personnelle va être bouleversée par une rencontre inattendue : celle de Qais, un jeune journaliste Afghane de 26 ans ayant fui son pays pour sauver sa vie. Entre eux naît une amitié profonde, au point qu'elle finit par l'accueillir chez elle. « Pour l'humaniste que je suis, aider un réfugié était tout naturel », dévoile-t-elle. Même si Zina continue de s'investir pleinement pour les autres, aujourd'hui, la lourde charge de travail qu'elle s'impose l'oblige à passer la main. « À l'approche des 70 ans, j'ai envie de profiter du temps qui me reste », dit-elle. Pour la première fois depuis longtemps, Zina Ziani va enfin pouvoir penser à elle. —

Laurine Pages et Philippe Lefebvre